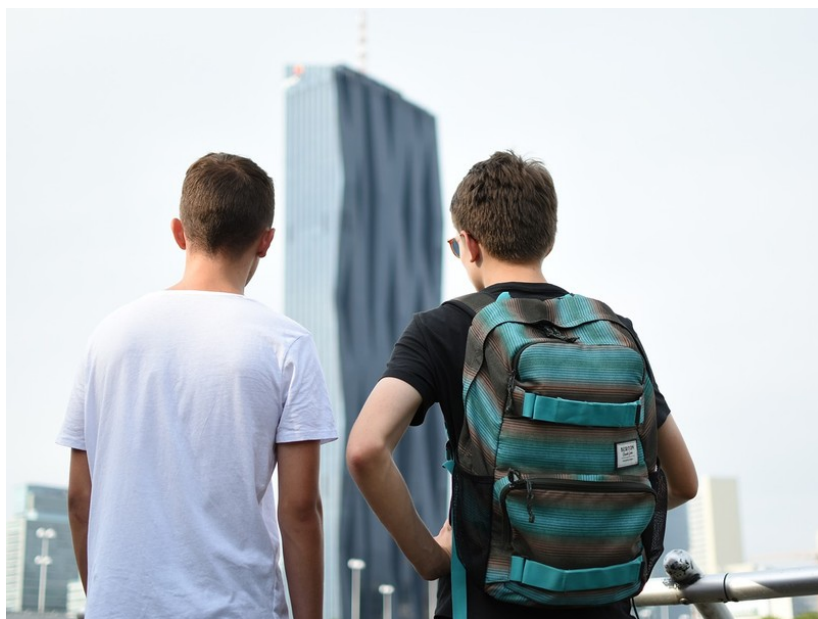


# 6572 jours

Un peu plus de 18 ans...



73

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture libre de droits: pixabay.com

numéro : 73  
année : 23 août 2017

## *Voici l'histoire...*

*Voici donc une aventure familiale sans importance, une famille où tout va bien. Prenez un gargon, son frère, son papa et sa maman. Ils ont heureux de vivre dans un petit appartement sobre juste à leur taille, mais une taille suffisante pour quatre. Bien sûr, au début, tout est facile. Enfants, ils sont petits et ils ne prennent pas beaucoup de place. Plus tard, les enfants ont grandi et il leur fallait plus de place, mais plus ne veut pas forcément dire qu'il faut déménager.*

*Voyez donc les Africains, par exemple, eux ne déménagent que pour le manque de nourriture.*

*Ainsi va la vie, et ils ont dû apprendre à vivre ensemble. Il y avait des jours où tout allait bien et des jours où il fallait sévir, mais juste assez pour les raisonner de façon à leur faire comprendre que cela ne servait à rien de se chamailler pour si peu de chose. À leur âge, déjà, tout est important. Puis est venu le temps de l'école. Ç'a été chacun son tour de commencer et le premier jour a été quelque peu laborieux. Heureusement, il y avait les copains du bâtiment pour se rassurer les uns les autres.*

*Après quelques jours, tout allait mieux. Avec le temps, c'était aussi plus facile et plus agréable. Au temps des congés, c'était trop bien de se retrouver. Au temps des vacances, il faisait toujours trop chaud pour aller jouer dehors sans risque.*

Avec les années, tout a évolué et tout a changé. L'ambiance a été différente et ils doivent se faire à l'idée qu'ils n'auront pas les mêmes avantages que certains de leurs camarades. Toutefois, ils s'entendent à merveille maintenant qu'ils ont grandi et qu'ils se connaissent mieux encore.

C'est vrai, ce n'est pas facile de grandir. Il y a bien des aspects de la vie qui font que, plus grands, ce n'est plus si simple. Bien sûr, entre la simplicité extrême et leur simplicité quotidienne, il y avait encore bien de la marge. Plus ils grandissent, mieux ils se comprenaient et moins ils se chamaillaient. En fait, c'était maintenant assez rare d'entendre de gros mots entre eux. Tout a vraiment changé quand Patrick a eu 13 ans. Changer est encore un bien grand mot. Il ne faisait que suivre son instinct qui le pousse maintenant vers l'adolescence.

Son petit frère Ludovic n'ayant alors que 11 ans, il ne comprenait pas encore tout cela. Patrick n'avait pas toutes les informations pour se rendre compte de ce qui lui attendait encore. Ludovic lui posait des questions et il ne comprenait pas que l'on puisse changer, car changer comment ?, puisque si son frère changeait aussi, et cela ne se voyait pas. C'est quand Patrick a eu 15 ans que le changement est devenu plus marqué. Ludovic avait alors compris ce que le changement allait aussi être pour lui, et il avait hâte de ressembler à son grand frère...

L: C'est vrai que maintenant, on peut dire que tu as vraiment changé ?

P: Oui, mais toi aussi ?

L: C'est sûr, si je nous compare avec ces photos ?

- P: Voyons, tu ne peux pas comparer avec celles-ci ?,  
regarde seulement l'an passé ?
- L: Alors... toi à 13 ans et moi aujourd'hui...
- P: Eh ?
- L: On est comme des jumeaux ?
- P: Mouais, on pourrait le croire...
- L: C'est fantastique, tout de même...
- P: Oui, et plus que tu ne le penses ?
- L: C'est à dire ?
- P: Sais-tu comment tu es né ?
- L: Alors là... non...
- P: Oublie toutes les variantes que tu as entendues,  
il n'y a qu'une seule manière de faire des enfants ?
- L: Ah, oui, et laquelle ?
- P: Papa et Maman ont fait l'amour ?
- L: Et tu sais comment faire, toi ?
- P: Oui, et je saurai le faire...
- L: Tu veux bien m'apprendre ?
- P: Je peux, mais tu es trop petit et tu ne vas pas y  
arriver, alors je t'expliquerai ça quand tu seras  
un peu plus grand...
- L: Grand comme toi ?
- P: Oui...
- L: Dans deux ans ?
- P: Oui, ou avant... peut-être...
- ...
- L: Dans ce cas... m'aides-tu un peu ?
- P: Faut voir...
- L: Regarde...
- P: Ah... hum... peut-être...
- L: S'il te plait...
- P: Après mon devoir, sinon, je serai perdu...
- ...

Ainsi dit, ainsi fait... et c'était comme ça presque tous les jours. La journée, ils restent sagement à l'appartement, et même si de leurs copains venaient, ils ne sortent pas. C'était une condition des parents. Par contre, le weekend, ils peuvent aller jouer avec leurs copains, devant l'immeuble et dans ce cas, il n'était pas nécessaire de dire quoi que ce soit aux parents, et par contre, s'ils souhaitent quitter l'immeuble, alors, ils doivent les informer.

Aller chez les copains était trop bien, ne serait-ce pour mieux les connaître, mais aussi pour voir comment ils vivent. Patrick a un copain, Aimeric, qui était un peu différent de tous les autres. Quant à dire ce qu'il avait de différent, ça lui était toujours difficile de répondre. Avec le temps, Aimeric et Patrick sont facilement ensemble à n'importe quel moment de la journée. Alors qu'ils grandissent encore, les changements sont encore plus visibles. Aimeric et Patrick sont maintenant en pleine crise d'adolescence.

Ainsi donc, passer de 15 à 16 ans a été particulièrement pénible et même gênant. C'est pourtant un passage obligé...

A: Maintenant, ça ira mieux ?

P: Oui, mais c'est ennuyeux...

A: Quand j'y repense... hrem...

P: Tu as raison, je crois que grandir, c'est bien, mais ce serait mieux si on ne changeait pas...

A: C'est vrai... en 6 mois, j'ai dû changer mes chaussures et une bonne partie de mes habits...

P: Je le sais bien, moi aussi, j'ai dû changer de chaussures, et j'espère bien ne pas devoir le faire tous les six mois...

A: Moi, j'espère bien ne pas trop grandir... si je dois tout le temps baisser la tête pour passer les portes, c'est ennuyeux ? Un jour, j'ai vu un type comme ça, et ça m'a fait peur de devenir comme lui...

P: Est-ce que tes parents sont grands ?

A: Non, je ne peux pas dire...

P: Alors, tu ne devrais pas être plus grand qu'eux...

A: Ça me rassure...

P: De toute façon, on ne peut rien y faire...

A: Même si j'arrête de manger ?

P: Et quand tu recommences à manger, tu vas grandir...

A: Bon, faut que j'arrête d'y penser...

...

Des jours comme ça, il y en a eu d'autres.

C'était toujours Aimeric qui invitait Patrick. Faut dire que l'inverse n'aurait pas été possible à moins que Ludovic se cantonne au salon ou à la cuisine.

...

Quelques mois ont encore passé.

Aimeric et Patrick deviennent d'inséparables copains.

Un autre jour, un vendredi, ils sont de retour chez Aimeric. Il n'y a personne. Dans la chambre, ils se retrouvent face à face tout en écoutant des musiques douces pour apprendre à danser et ainsi, ne pas être trop idiots lors des fêtes avec les copains et les copines. Ils avaient aussi appris certaines choses sur l'art de faire l'amour, et ils voulaient se tester.

Ils se regardent timidement, délicieusement, puis tout en fermant leurs yeux, ils s'embrassent, ils se caressent doucement, tendrement...

bref, ils jouent à se faire l'amour.

Après un bon moment, ils étaient bien étonnés du résultat qui leur semblait assez prometteur, et ils se sentaient un peu gênés...

P: Tu crois que c'est idiot, ce que l'on a fait ?

A: D'une certaine façon, oui, mais bon, il nous faut bien nous exercer un peu... c'est comme pour... euh... disons apprendre à nager... il nous faut bien apprivoiser l'eau pour commencer, puis apprendre à respirer au bon moment...

P: C'est vrai, et c'est pareil pour d'autres choses...

A: Je me sens prêt...

P: Je crois que moi aussi...

...

. . .

De 16 ans, ils ont eu leurs 17 ans. Patrick était content, car il avait encore une année d'école à faire avant de se trouver une place de travail.

Ludovic avait donc maintenant 15 ans.

Pendant tout l'été de leurs vacances, Ludovic a eu bien de la chance pour aller jouer chez ses camarades. Cependant, un soir, bien après que les lumières soient éteintes...

L: Eh...

P: Ludovic ?

L: N'allume pas...

P: Qu'y a-t-il ?

L: Je crois que j'ai des questions à te poser et que tu dois m'expliquer...

P: Ah, tu as des soucis de sexe ?



L: Comment as-tu deviné ?

...

P: Je savais bien que tu allais forcément  
me le demander un jour ou l'autre...

L: Tu sais quelque chose ?

P: Bien sûr que je sais...

L: Tu veux bien m'expliquer ?

P: Bien sûr... quand ?

L: Maintenant ?

P: Là, maintenant ?

L: Oui, s'il te plait...

P: Hum... mais sans lumière...

L: Maman va s'inquiéter, si elle voit la lumière...

P: C'est vrai, pourtant, il faut bien que... bon, je vais  
faire comme quand nous lisions sous les draps...

je vais prendre ma petite lampe de poche...

eh, elle fonctionne ?

L: Chouette ?

P: Tu es nu ?

L: Oui, pourquoi ?

P: Tu dors nu ?

L: Il fait si chaud en été...

P: Hum... y a pas de problème... viens...

...

Ludovic a donc grimpé dans le lit de Patrick qui a donc  
tout expliqué ce qu'il savait sur le sujet à son frère.

Ludovic était bien au clair, maintenant, et il était  
rassuré. Il a rejoint son lit, heureux d'avoir eu un cours  
complet avec son frère et content de s'être mesuré à lui  
dans un petit jeu. Ils vont bien dormir...

...

La semaine s'est terminée. Le fait est que les parents allaient sortir. Ils n'avaient rien dit à Ludovic pour ne pas l'inquiéter, et en plus, parce qu'il n'avait pas l'autorisation de sortir. Donc, après que les parents soient partis... Patrick pouvait alors proposer un autre jeu à son frère... celui de l'art de faire l'amour.

Cette nouvelle expérience a comme transformé Ludovic en un adolescent prêt pour toutes les conquêtes. C'est ça d'avoir un grand frère qui veut bien apprendre ces choses-là à son petit frère.

...

Dès les vacances, Ludovic était très ouvert d'esprit, accueillant, et donc, moins réservé que par le passé. Il était aussi plus facilement en slip dans sa chambre, et en plus, il dormait toujours nu, et ce, pendant tout l'été. Ludovic pouvait aller jouer avec ses copains de son âge. Il allait souvent vers Gilbert... avec qui il avait partagé tous ses secrets.

Quel bel été ?

...

L'école avait repris. Aimeric et Patrick, et sans doute que leurs camarades aussi, ils doivent se concentrer sur cette dernière année d'école. Avec l'automne, Aimeric avait passé de bonnes vacances, mais il s'était grandement ennuyé de Patrick. Le premier weekend de septembre, ils devaient faire la fête, chez Aimeric, comme toujours.

...

La semaine suivante, le lundi, Aimeric n'était pas à l'école et personne ne savait ce qu'il en était. Par souci, Patrick est allé le voir chez lui. Sa mère a répondu qu'il était malade. Donc, impossible de le voir ni de lui parler. Toute la soirée, Patrick est resté inquiet pour mon ami Aimeric, car depuis le temps, le copain camarade d'école était devenu un ami à qui on se confie plus facilement qu'à un copain.

...

Le mardi, Aimeric était de retour à l'école, mais seulement dès l'après-midi. Patrick a eu bien de la peine en le voyant. Il avait trois blets au visage et une marque dans le cou. C'était l'heure des cours. Aimeric était de tous les regards.

En fin d'après-midi, Aimeric a rapidement quitté la classe et l'école. Patrick a tenté de le suivre, et à un moment, ne le voyant plus, il s'est arrêté en se disant qu'il ne pouvait pas avoir disparu. Il a regardé tout autour de lui, en vain. Il a ensuite marché doucement pour voir s'il n'était pas quelque part, dans une boutique, un magasin ou un café, histoire de se cacher. Plus loin, c'est dans une petite rue que Patrick l'aperçoit enfin, assis sur de vieilles marches devant une ancienne porte...

P: Aimeric... tu es là... que s'est-il passé ?

...

Aimeric pleurait doucement, et après avoir reconnu Patrick, il a complètement craqué. Patrick s'est assis à côté de son ami pour le rassurer, pour le câliner un peu.

À force de pleurer, Patrick sentait l'humidité sur sa cuisse droite. Que pouvait-il faire ?

Il avait envie de le questionner, mais à quoi bon le faire, puisqu'il pleure... il s'est dit qu'il valait mieux tenter de le calmer...

P: Je ne vais pas te raconter de blague pour te calmer, mais j'aimerais quand même que tu me racontes... j'aimerais comprendre... tu peux aussi me l'écrire...

...

Là, Aimeric a fait non de la tête tout en essayant de se calmer. Il reniflait son chagrin. Patrick lui a montré son paquet de mouchoirs en papier...

P: C'est le dernier...

...

Aimeric s'est ressaisi et calmé... il a rempli le mouchoir avant de pouvoir parler...

A: Il sait tout...

P: Qui, il ?

A: Papa...

P: Il sait quoi ?

A: Pour moi et Bastien ?

P: Et alors ?

A: Il est furax ?, tu ne comprends pas ?

P: Allons, calme-toi...

...

A: Je ne sais pas comment il a appris... et dimanche, il m'a tabassé... il m'a dit que si je le revoyais...

P: Je vais aller lui parler...

A: Non, n'y va pas, il te tuera aussi ?

P: Aussi... pourquoi aussi ? Ah, tu veux dire que...  
misère... c'est lui ?

A: Oui... si je te revois aussi...

P: À ce point ?

A: Oui...

P: Purée...

...

P: Euh... c'est trop... je ne sais pas quoi dire...

A: Patrick, j'aime Bastien, je veux être avec lui, mais  
nous allons devoir rester chacun de notre côté  
pendant 7 mois...

P: Pourquoi 7 mois ?

A: Dans 7 mois, j'aurai 18 ans, et je partirai,  
et je pourrais alors le voir tous les jours...

P: Eh bien, si tu penses que c'est la seule solution...

A: La seule, non, surement pas, mais la plus réaliste...

P: Eh bien... mais toi, vas-tu réussir ?

A: Oui, je ne veux plus qu'il me tabasse comme  
il l'a fait... je lui ai promis de rentrer tout  
de suite, de ne plus trainer, de ne plus sortir,  
de ne plus revoir Bastien, ni toi, ni les autres...

P: Bien... je suis d'accord...

A: S'il y a un souci, je passerai un message à un copain...  
Silvio... il est gentil, lui... Tu veux bien parler à  
Bastien pour moi ?

P: Oui... c'est d'accord... je ne te propose pas  
de t'accompagner...

A: Non, je vais rentrer vite fait...

P: Bien... s'il y a quoi que ce soit que je puisse faire...  
dis-le-moi...

A: Promis... tu vas voir Bastien ?

P: Oui, je te le promets ?

...

Ils se sont embrassés, et ils sont partis chacun de leur côté. Patrick était tout retourné par tant de violence, juste parce que son fils sortait avec un copain. Bien sûr, il y a sortir et sortir. Patrick craignait maintenant pour sa peau, mais surtout pour celle de Bastien et son ami.

...

Le lendemain, Patrick est allé parler à Bastien. Lui aussi était complètement dépassé par les faits, et il comprenait l'attitude de Aimeric. Bastien va donc prendre son mal en patience, et espérer qu'il ne lui arrive rien de fâcheux. Patrick le pense aussi et il lui demande de rester éloigné, et de voir avec Silvio pour avoir des nouvelles. Bastien le remercie et il lui passera les massages.

...

Tous les jours suivants, ils étaient bien loin, chacun de leur côté. Un jour, Patrick a bien cru être surveillé et suivi par un type, mais était-ce la réalité ? Au moins, si c'était vrai, le type pourra rendre son verdict favorable au père de Aimeric.

...

Quelques mois ont passé ainsi. Patrick n'en pouvait plus de voir Aimeric s'en aller rapidement alors que depuis toujours, il attendait ses camarades pour bavarder et trainer en rentrant à la maison.

Que pouvait-il faire ?

Il lui valait mieux ne rien faire ni tenter au risque de se voir la tête tranchée, enfin, vous comprenez.

Reste que Patrick avait aussi l'envie de parler de ça, mais c'était aussi un risque. Et puis, il n'avait pas de preuve pour aller déposer plainte à la police.

Il était vraiment embarrassé. Bastien ne voulait rien tenter pour les mêmes raisons et bien plus encore.

...

Les 7 mois ont paru une éternité...

L: Qu'est-ce que tu as depuis quelque temps ?

P: Ludovic... je ne peux rien dire, pas plus à toi qu'à n'importe qui, même si je sais que tu ne diras rien, car si tu disais quoi que ce soit, je serais obligé de te faire du mal et je ne le veux pas...

L: Ouaou... mais dis-moi au moins si c'est toi qui es en cause...

P: Non, ce n'est pas moi, je peux te rassurer...

L: Bon...

P: En fait, c'est... non, j'aime autant ne rien te dire... et ne me pose pas de question, ça vaut mieux... parle-moi de n'importe quoi, mais jamais de ça, compris ?

L: Compris, mais je dis quoi à Maman ?

P: Hum... j'ai un chagrin qui passe mal...

L: T'es amoureux ?

P: Stop... désolé...

L: D'accord...

...

L: Dis, j'ai un problème avec... ce problème...

P: Si c'est un problème, c'est normal...

...

L: Tu n'as pas perdu ton sens de l'humour,  
alors ça va...

P: Bon, voyons ça... mouais, je crois que je me souviens  
d'un truc... attends, je n'ai plus ça, mais je vais  
essayer...

...

En les voyant ensemble, Maman n'a rien dit non plus.

. . .

Une autre semaine, un soir, Ludovic avait de nouvelles  
questions... sur des problèmes...

L: Ouf ?

P: Voilà, mon cher... encore sauvé par son grand frère...

L: Merci, je te redevrai ça un jour...

P: Comme tu veux...

L: Dis, puis-je te poser des questions ?

P: Bien sûr, t'as pas besoin de me demander...

L: En fait, c'est délicat et c'est encore à l'école  
que j'ai entendu ça...

P: Quoi donc...

L: Sais-tu ce que c'est, ça ?

P: Euh... as-tu regardé dans le dictionnaire ?

L: Il a pas dans le mien, il est sans doute trop petit...

...

P: Attends, je vais chercher le gros au salon...

L: Merci...

...

Ludovic ne s'en sert jamais, donc, il n'avait aucune raison  
de l'utiliser, même pour un mot inconnu comme celui-ci.  
En plus, ce dictionnaire était si gros et si lourd.



Patrick l'a donc emporté à sa chambre. Sur son lit, ils se sont installés...

P: Euh...

L: Alors ?

...

P: Je ne sais pas si je comprends bien... regarde, lis...

L: Euh... ça veut dire quoi ?

P: Qui t'a parlé de ça ?

L: J'ai seulement entendu...

P: Bon, essaie de ne pas parler de ce genre de choses à l'école... on ne sait jamais qui peut t'entendre...

L: Promis... et je t'en parle d'abord... parce que tu as été un bon professeur pour ça...

P: D'accord... mais seulement quand je suis là...

L: Là, sur ton lit ?

P: Oui...

L: D'accord ?

...

...

Et puis, un jour, c'est l'anniversaire de Patrick.

18 ans, ça se fête ?

Oui, ça se fête surtout en famille. C'était trop bien, car c'était un sacré chiffre. Voilà une nouvelle étape de la vie franchie.

Désormais, il est majeur et il peut faire n'importe quoi sans demander quoi que ce soit à ses parents.

Par respect, il ne va pas changer ses habitudes.

De plus, Ludovic a sûrement encore besoin de lui.

Patrick était content, surtout du cadeau... car il a reçu un bel ordinateur portable.

Vous allez dire que c'est peut-être trop tard, puisque son école se termine... Il pourra l'utiliser pour ses examens et pour plus tard alors qu'il aura son nouveau travail.

Au soir, alors qu'il est temps d'aller dormir, les garçons se retrouvent à la chambre, mais Ludovic a encore quelque chose à faire...

P: Merci pour cette soirée...

L: J'espère que tu ne vas pas t'en aller tout de suite...

P: Mais non, je vais rester tant que je peux...

L: Cool ?

...

P: Qu'y a-t-il ?

L: Je n'ai pas de cadeau pour toi...

P: Cela ne fait rien...

L: Je veux bien te faire un truc sympa, tu sais...

P: Ludovic, t'es gentil, mais si j'ai envie... laisse tomber...

L: Tant pis pour toi ?

...

...

Quelques jours ont encore passé.

À l'école, rien de nouveau. Aimeric est toujours aussi éloigné de Patrick... mais l'échéance des 7 mois est en passe de se terminer. Tout va bien, les examens ne devraient pas poser de problème. Ludovic n'a pas non plus de souci avec l'école. Patrick l'aide moins souvent. Autrement, il garde un œil sur son ami et il respecte son vœu d'éloignement. Il n'a jamais manqué un jour depuis, et c'est donc très bien.

Désormais, la crainte est chez les parents, à savoir si les garçons sont prêts pour leurs examens. Comme ils sont grands, ils pensent aussi qu'ils ont parfois des moments de distraction qu'il conviendrait mieux de laisser de côté. Il faut bien que jeunesse se fasse.

Le soir, ils se retrouvent pour faire réviser l'autre, mais parfois, c'est chacun de son côté...

M: Alors, tu es de nouveau puni par ton frère ?

L: Mais non, Maman, il veut être seul pour réviser ?

M: Je croyais que vous vous entraïdiez ?

L: Oui, mais pas ce soir...

M: Il est seul, au moins...

L: Évidemment...

M: Hum... il veut plutôt être seul pour aller sur internet...

L: Ce n'est pas son genre ni le mien, mais depuis qu'il a un ordinateur, c'est tentant...

M: Je l'ai acheté... nous l'avons acheté pour travailler... uniquement ?

L: Il le sait très bien...

M: Bien...

L: Merci, Maman...

M: Hum... de rien... tu sais, je t'aime, toi ?

L: Je sais, Maman... je t'aime aussi...

M: Bien, alors continue de réviser...

L: Oui...

...

L: On va réussir, ne t'en fais pas...

M: Ça, je veux ?

...

Deux semaines plus tard, Patrick a de la visite.  
L'échéance des examens est proche, il faut y mettre  
du sien pour s'assurer du sprint final.

Ce soir, Aimeric était là, chez Patrick avec un gros sac  
de sport bien rempli qu'il portait comme un sac à dos,  
un gros cabas bien lourd, et en plus, son sac d'école  
qu'il portait devant lui...

P: Eh... Aimeric ?

A: Salut...

P: Eh bin, tu es bien chargé ?

A: Oui... j'ai quitté mes parents, j'ai emporté tout  
ce que je pouvais... j'ai encore un sac à la consigne  
de la gare...

P: Hum... mouais, et tu comptes aller où ?

A: D'abord, ici, chez toi, parce que je ne sais pas  
où aller...

P: Soit, mais tu ne vas pas pouvoir rester...

A: Je sais, alors je veux que l'on parte tous les deux...

P: C'est bien joli, mais je ne vais pas pouvoir partir  
comme ça, moi...

...

A: Je m'en doute bien... puis-je donc rester, ce soir ?

...

P: Bien sûr, mais notre chambre n'est pas grande, enfin...

A: Je vais me faire tout petit...

P: Tu pourrais dormir sur le canapé au salon...

A: Éventuellement...

P: Pardon, entre... laisse-moi ton sac...

A: Hum, ça va, merci...

...

*... à suivre dans le récit complet...*

GJCC